

# Le kabuki à Paris, février 2013

## SA TRADITION



Par G.N.C.D. JJR 65

En 8 ans, un spectacle de kabuki, théâtre traditionnel japonais incorporant de la danse, ne se sera déroulé que 2 fois à Paris, la deuxième étant prévue ces 5, 6 et 7 février 2013 au Théâtre du Chatelet, la fois précédente s'étant passée au Théâtre du Palais de Chaillot en 2004. Et avec quelle tête d'affiche pour cette fois-ci ! Rien de moins que Tamasaburo BANDO, dit Tamasaburo V, promu Trésor National Vivant au Japon en juillet 2012.

Le petit regret que l'on peut avoir cette fois-ci sera que l'on verra trois danses kabuki, et non pas un extrait d'une pièce du répertoire classique du kabuki (extrait car une pièce peut durer facilement 4 ou 5 heures...).

*Scène de théâtre kabuki du 19<sup>e</sup> siècle → reconstituée au musée Edo-Tokyo, à Tokyo.*

Mais les amateurs profanes dont je fais partie de par la grâce de mon mariage (et l'ayant vu à Chaillot et au Japon), ou plus simplement ceux qui veulent découvrir le kabuki, pourront avoir au moins un aperçu de cette forme de divertissement qui s'est hissé au fil du temps au rang d'art théâtral et scénique symbole du Japon, et dont les acteurs sont adulés comme on ne peut l'imaginer hors de l'archipel nippon. Et si l'on en parlait plus en détail ?



### Origine

Le kabuki a vu le jour au début du 17<sup>e</sup> siècle, à Kyoto, ancienne capitale impériale. Il ne s'agissait que de petites pièces et même des scènettes, très souvent équivoques car frôlant l'érotisme et la paillardise, et jouées devant un public qui était là surtout pour ripailler, souvent en compagnie des actrices à la fin du spectacle, avec lesquelles il terminaient la soirée au lit... Devant cette licence, le gouvernement shôgounal (un régime archi-confucéen autoritaire) décréta que les rôles des femmes seraient désormais dévolus aux hommes. Ce fut l'acte de naissance des *onnagata*, ces rôles tenus par des hommes se mouvant et jouant comme des femmes, signe distinctif du théâtre et de la danse kabuki. Et quand on sait qu'il faut pratiquement une décennie pour jouer à la perfection les personnages du sexe opposé, on ne peut que rester admiratif. Les actrices de la troupe moderne du Takarazuka, troupe exclusivement féminine mais dont les pièces de type opérette et comédie musicale occidentales incluent des rôles d'hommes assumés par des femmes, en savent quelque chose.

Avec le temps, les règles du kabuki se sont insensiblement figées (habillement définitivement codifié, jeu très théâtral avec des expressions faciales encore plus codifiées), tout comme le répertoire - seule la mise en scène varie énormément - aussi le kabuki n'a pour « équivalents » occidentaux que la Comédie Française ou le Royal Vic Theatre anglais, qui ont, eux, l'avantage de pouvoir au moins moderniser quelque peu leur répertoire.

### La salle de kabuki

Elle est truffée de mécanismes soit sur la scène (trappes, escaliers cachés), soit sur une rampe en aplomb des fauteuils du public (le « *hanamichi* ») et joignant le fond de la salle à la scène, via laquelle les acteurs peuvent arriver sur la scène, avec là également des trappes permettant par exemple à des « fantômes » dans certaines pièces d'apparaître et de disparaître. La scène elle-même peut être tournante, permettant le passage d'un acte à un autre sans transition longue, compte tenu de la durée de la pièce, toujours longue, elle (à l'origine, une journée entière, de nos jours de 4 à 5 heures).

La salle nationale de kabuki par excellence car la plus ancienne du Japon est le Minami-za, à Kyoto (*photo ci-dessous*), ce qui n'est que justice car la ville a vu naître ce divertissement. Celle de Tokyo ( le Kabuki-za) dans le quartier de Ginza a été détruite en 2010 (le Dieu immobilier a encore frappé...), pour être reconstruite ailleurs. Les autres, de notoriété nationale, sont à Osaka (Shochiku-za) et – plus occasionnellement - à Tokyo (Tokyo National Theater)



### **Les costumes, les musiciens, et le maquillage**

Comme dans le théâtre classique vietnamien (*hát bội*), le kabuki inclut des costumes ainsi que des maquillages très codifiés grâce auxquels on identifie de suite les personnages : « méchant » (maquillage en bleu), justicier/bon/héros (maquillage en rouge), membre de la Cour, etc. La seule exception est quand, à l'occasion d'un événement exceptionnel comme une transmission en public d'un nom de scène d'un acteur à son successeur, souvent son fils ou son neveu de par les véritables dynasties de

joueurs de kabuki , la troupe au complet (incluant donc le « cessionnaire » et le « récipiendaire ») se présente devant le public avant la représentation pour le saluer à genoux en annonçant le transfert de nom de scène par diverses déclamations hautes en couleurs. Dans ce cas là, le costume ressemble au costume « version civile », très beau, des samouraïs de haut rang du 19<sup>e</sup> siècle avant la « restauration » de l'empereur Meiji. Ce cas s'est rencontré exceptionnellement à Paris en 2004, devant un public émerveillé au Palais de Chaillot.

Selon les pièces, les musiciens jouant du shamisen, de la flûte et des tambourins accompagnent le jeu des acteurs soit directement sur la scène, soit installés derrière un écran, lui-même parfois semi-transparent.

### **Les acteurs de kabuki et leur public**

Assez peu nombreux (environ 150 professionnels au Japon), les acteurs disposent d'une popularité immense, similaire à celle des très grandes vedettes de cinéma. Certains acteurs déclenchent des véritables crises d'hystérie de leurs « fans », lors de leur apparition sur scène ou dans la vie de tous les jours. Le très récent décès (fin décembre 2012) de Kanzaburo, un acteur de kabuki extrêmement connu, a vu se rassembler en pleurs 10 000 personnes lors des funérailles. Les acteurs les plus adulés sont souvent ceux appartenant aux grandes dynasties d'acteurs de kabuki. La lignée familiale des Ichikawa (*dont Ebizo Ichikawa, très adulé, à droite, dans un rôle de femme*) a donné des générations entières d'acteurs de kabuki, dont certains monnayent leur talent également du côté du cinéma de temps à autre.



Le public, lui, est connu : il est souvent conventionnel, a dépassé la trentaine, est toujours cultivé , et partisan absolu de cette forme de théâtre/danse : certains fans connaissent par cœur des dizaines de pièces de kabuki. On estime que pour 10 spectateurs de kabuki, 6 sont des femmes . L'explication en est simple : elles ont plus de temps libre, même salariées, contrairement aux hommes.

### **Le répertoire**

Trois sortes de pièces constituent la base du répertoire, lui-même assez restreint : moins de 300 pièces. Se distinguent les pièces historiques, les pièces issues des contes et légendes (parfois chinoises) ou du vécu, et enfin les danses. Les représentations au Théâtre du Chatelet à Paris en février 2013 n'inclueront que des danses.

Voilà, avec tous ces éléments, vous devriez être paré(e) pour réserver votre place au théâtre du Chatelet pour les 5, 6 ou 7 février qui viennent . Bonne découverte !

**G.N.C.D.**

*Iconographie : Kyoto et musée Edo-Tokyo : photo personnelles de l'auteur. Ebizo Ichikawa : Internet*